

Le climat se réchauffe, gardons la tête froide!

 YVES-MARIE ABRAHAM · MARDI 22 JANVIER 2019

Alors que la question écologique ne cesse de gagner en importance dans le débat public, au Québec comme ailleurs, certaines mises en garde s'imposent. Les positions dominantes dans ce débat pourraient bien en effet conduire à toutes sortes d'égarements et de dérives, que nous aurions intérêt à éviter.[1]

1. Il n'y a pas de crise climatique

Les géologues sont formels. La Terre est entrée désormais dans une nouvelle période de son histoire : l'anthropocène. Par ce terme, il s'agit de souligner le fait que l'ensemble des composantes géologiques de notre planète (atmosphère, hydrosphère, lithosphère, biosphère...) est bouleversé par l'activité humaine. A trop se focaliser sur le dérèglement climatique, on risque donc de passer à côté de l'ampleur du désastre en cours et de son caractère systémique. Le problème écologique ne sera pas résolu ni même atténué en traitant de manière séparée ses différentes dimensions. Par ailleurs, nous n'avons pas affaire à une « crise » ponctuelle, mais à des modifications profondes et irréversibles du corps céleste qui nous abrite. Il n'y aura pas de retour à la « normale », c'est-à-dire à la situation géologique qui prévalait par exemple au début de l'Holocène, il y a 11 000 ans, ou même encore il y a 200 ans, au tout début de la révolution industrielle. Désormais, sur cette Terre, rien ne sera plus comme avant. Prenons-en acte si nous voulons être à la hauteur des défis que nous avons à relever.[2]

2. Arrêtons de vouloir protéger l'environnement

Partout, le même commandement, répété sans cesse tel un mantra : « Protégeons notre environnement! » Il n'est pas certain qu'il faille se réjouir de la prolifération d'un tel discours, aussi bien intentionné soit-il. S'exprime en effet dans ces quelques mots un rapport au monde qui n'est pas pour rien dans la catastrophe en cours. N'est-ce pas en effet parce que nous avons appris à envisager la Terre et tous les êtres non-humains qui la peuplent comme un simple « environnement », que nous avons pu les traiter jusqu'ici avec une telle violence et une telle désinvolture? Alors que nous sommes en train de redécouvrir à nos dépens que nos corps sont constitués de cette eau, de cet air et de cette terre que nous polluons et détruisons sans vergogne, il est plus que temps de définir autrement notre rapport à la nature. Il ne s'agit pas de s'y « reconnecter », comme on l'entend aussi trop souvent, mais d'admettre que nous en faisons étroitement partie, même si le mode de vie « hors sol » subi par la plupart d'entre nous tend à nous le faire oublier. Adopter ce slogan écologiste radical serait un bon début : « Nous ne défendons pas la Nature, nous sommes la Nature qui se défend ! ».

3. La croissance est une nécessité

Tout montre qu'il n'est pas possible de combiner croissance économique et respect des limites biophysiques de notre planète. D'où la pertinence de la critique de la croissance, qui connaît actuellement un succès grandissant. Cependant, cette critique tend trop souvent à réduire la quête de croissance à un « dogme », c'est-à-dire à une sorte de croyance irrationnelle qu'il suffirait de déconstruire intellectuellement pour s'en débarrasser. Ce n'est malheureusement pas aussi simple. Nos sociétés, telles qu'elles sont conçues actuellement, ont effectivement besoin de croissance économique. Lorsqu'il y a récession ou même stagnation, rien ne va plus ou tout va encore plus mal. En finir avec la course à la croissance suppose donc une transformation complète de nos manières de vivre ensemble. Cela n'a rien d'impossible – les sociétés de croissance sont une invention récente de l'histoire de l'humanité (trois siècles à peine!). Mais la « décolonisation de l'imaginaire » que nous invitent à accomplir les objecteurs de croissance ne suffira pas. Il s'agit bel et bien de mener une révolution, ce que trop peu de discours écologistes assument.

4. Il n'y a pas que l'écologie dans la vie

Vouloir imposer l'écologie comme la priorité absolue sur le plan politique, comme le réclament de plus en plus de voix, n'est pas sans danger. Certes, il est évidemment crucial de préserver les conditions de possibilité de la vie humaine sur Terre. Encore faut-il que cette vie vaille la peine d'être vécue, par toutes et tous. Si l'impératif écologique s'impose sans souci d'œuvrer, dans le même mouvement, à la mise en place de formes de vie sociale réellement égalitaires et démocratiques, le pire est à craindre. La plus grande vigilance est donc de mise à l'égard de ces appels pressants lancés aux gouvernements pour qu'ils nous forcent à emprunter le droit chemin écologique, comme si la destruction de la planète n'était que la conséquence de comportements immatures de notre part. Outre qu'elles passent généralement à côté de la cause du problème (le système productiviste dont nous sommes les rouages) et prêtent aux États une rationalité dont ils sont dépourvus, de telles revendications et l'écho important qu'elles rencontrent sont la porte ouverte à l'instauration de régimes politiques encore plus technocratiques, inégalitaires et autoritaires qu'ils ne le sont aujourd'hui. Si nous en arrivions là, comme le craignait l'écologiste Bernard Charbonneau, « la fin du monde serait vraiment une grâce. »

5. Et surtout, cessons d'espérer !

Le rapport Meadows l'annonçait en 1972, les études plus récentes le confirment : notre civilisation est condamnée à l'effondrement. Plus vite nous en ferons le deuil, plus vite nous pourrions commencer à bâtir des sociétés radicalement différentes de celles que nous connaissons, libérées notamment de la nécessité d'accumuler sans fin du capital et d'accroître toujours plus notre puissance technoscientifique. Toutefois, il n'est pas de deuil qui s'accomplisse sans désespoir. Acceptons donc cette émotion comme un passage obligé, plutôt que de chercher à la fuir en prêtant l'oreille à tous ces discours optimistes qui visent à nous convaincre que cette civilisation a encore un bel avenir devant elle pourvu seulement que nous fassions preuve d'un peu de bonne volonté écocitoyenne et que nous gardions confiance dans les progrès de la technique. Ces promesses, dont les formes les plus raffinées se nomment « développement durable », « croissance verte » ou « économie circulaire », ne sont pas seulement fallacieuses. Elles sont aussi dangereuses parce que rassurantes. Or, la situation est telle désormais que, si nous tenons à la vie, rien n'est plus urgent que de prendre peur et de se battre de toutes nos forces pour tenter d'en finir au plus tôt avec cette forme de

vie sociale dévastatrice que nous appelons capitalisme.

[1] Une première version de ce texte a été publiée à l'automne 2018 dans *Fractures*, bulletin des membres de l'IRIS. Je découvre en le mettant en ligne que son titre a déjà été utilisé dans *Contrepoints* (<https://www.contrepoints.org/2011/06/08/28218-le-climat-se-rechauffe-gardons-la-tete-froide>)

[2] Au-delà de ces mérites, le terme anthropocène présente le grave défaut de mettre en cause l'espèce humaine toute entière, alors qu'il conviendrait davantage de souligner dans cette affaire la responsabilité de l'Occident moderne et de ceux qui en sont les maîtres depuis plusieurs siècles : les capitalistes.

Nicolas Casaux, Ker Azizi Baba et 47 autres personnes

17 commentaires 42 partages

J'aime

Commenter

Partager

Enregistrer



Mathieu Bisson Texte lucide! Merci!

J'aime · Répondre · 18 h

2



Marco Bondu a répondu · 1 réponse



Marcel Lapointe Un discours noyeur de poisson. Avant l'ère industrielle, il y avait 750 millions à un milliard d'individus sur la planète; il y en a plus de 7 milliards maintenant. Ça commence à en faire du gaz carbonique ça monsieur. Surtout si on y ajoute tous les ... [Voir plus](#)

J'aime · Répondre · 18 h

1



Léo Brochier a répondu · 1 réponse



Jean-François Garneau Ah la la! Pour le mot "environnement", je constatais exactement ça dans mes premiers textes pour Radio-Canada dans les années 70. Je sais, ça ne me rajeunit pas! Mais le mot "environnement" était déjà source de malentendu. We are the world... et le monde est nous.

J'aime · Répondre · 14 h

1



Francine Breton J'appuie les mises en gardes du texte. Personne ne peut prédire le comportement des humains. Soyons vigilants. Le plus grand risque que nous couront et qui risque de nous enterrer comme espèce est la division et les luttes intestines. Seul une lutte ré... [Voir plus](#)

J'aime · Répondre · 13 h

2



Philippe Gauthier Très bon texte Yves-Marie, je vais le diffuser.

J'aime · Répondre · 13 h



Chanel Boucher J'ai fini par me tanner d'attendre que la majorité arrive à ce constat. Ca me tanne encore plus quand les gens s'aveuglent avec une (1) cause, quand le problème est systémique, comme tu l'exposes brièvement. Ils se garochent sur le nouveau truc supp... [Voir plus](#)

J'aime · Répondre · 13 h

3



Stéphane Boucher Nous sommes une espèce et devons s'intégrer dans les écosystèmes. À nous de trouver la bonne façon. Les autres espèces le font pour leur survie et ont trouvé des façons efficaces de le faire en s'adaptant. C'est la même chose pour nous car nous dépendo... [Voir plus](#)

J'aime · Répondre · 11 h

1



Sergely Brosteaux a répondu · 3 réponses 2 h



André-Jacques Holbecq Vivement qu'il fasse 1,5° de plus, on se caille !

J'aime · Répondre · 4 h



Cédric Lagatdu a répondu · 1 réponse 3 h



Jacques Laval Joli texte...comme toujours avec Yves-marie Abraham. Non pas que l'analyse soit fausse c'est la posture intellectuelle qui m'agace, une posture esthétique: intégrons le désespoir au plus vite; non mais...! Et il y croit
Comment se débarrasser du capita... [Voir plus](#)

J'aime · Répondre · 2 h

1



Jacques Laval Pour une réflexion plus approfondie je suggère de lire De la Mondialisation au Local. Changer d'Échelle pour Décarboner la Planète. On peut trouver mon essai sur le site Bouquinbec...
On va dans le mur mais on ne va tout de même pas penser l'enfouissement sous les briques. Être lucide ne veut pas dire être placide.

J'aime · Répondre · 2 h

1



François Geoffroy Bien d'accord, Yves-Marie... sauf que l'alternative aux pressions sur le gouvernement, ce serait quoi? La construction d'institutions alternatives ? Qui ressembleraient à quoi? Et le modèle économique supposé remplacer le modèle actuel? Le discours sur... [Voir plus](#)

J'aime · Répondre · 5 min



Votre commentaire...